

LETTRE DE LA

Société Internationale pour l'Histoire du
Français Langue Etrangère ou Seconde

déc 90

SIHFLES

numéro
8

PERSPECTIVES EUROPEENNES ET RETROSPECTIVES AUTRES

Notre assemblée générale vient de se tenir, marquant la troisième année de la SIHFLES. Impressions mêlées pour cet anniversaire...

D'un côté, une toujours grande fragilité: nous sommes trop peu nombreux (moins de 200) pour que le seul apport des cotisations annuelles garantisse notre durée. La priorité des priorités, à court terme, serait que chacun des adhérents engage au plus vite quelqu'un ou quelqu'une à nous rejoindre, propose un abonnement à un centre de documentation ou à une bibliothèque locale, fasse circuler nos lettres et documents... et les bulletins d'adhésion qui s'y trouvent inclus. Nul besoin de dramatiser, mais nous devons tous être convaincus que ne pas progresser maintenant reviendrait à rapidement reculer. N'hésitons pas à nous montrer aussi comme des militants d'une cause commune et d'avenir !

Car, d'un autre côté, les acquis sont nets et les perspectives plus qu'encourageantes. La Lettre et Documents ont pris leur vitesse de croisière. Les Actes du colloque de Parme seront publiés en 1991, comme ceux d'Aix-la-Chapelle cette année. La rencontre internationale de Genève en 1991 produira elle aussi son lot de publications. 1992 à Saint-Cloud et à Lausanne, 1993 en Allemagne sans doute, 1994 au Royaume-Uni probablement; des propositions concrètes pourraient bien venir aussi d'Espagne. Autant de rendez-vous pour étendre et diversifier contacts et réseaux, pour susciter des intérêts neufs. Et toutes ces initiatives locales, appuyées ou non par des instances publiques, contribuent à la production et la diffusion de nouveaux savoirs. C'est dans un tel sens qu'il y a lieu d'œuvrer.

L'Europe -ce n'est pas un hasard- s'affirme particulièrement dans ce mouvement. Et on se réjouit qu'elle interroge ainsi des aspects complexes de son passé linguistique au moment même où, dans les accélérations de son histoire contemporaine, l'enjeu d'une maîtrise diversifiée des langues revient au premier plan.

Mais, pour qui s'intéresse à l'histoire de l'enseignement et de la diffusion des langues (et à celle du français entre autres), d'autres regards sont nécessaires, complémentaires et parfois inverses. L'Afrique et les Amériques (pas seulement celle du Sud) sont trop peu présentes dans la dynamique que nous enregistrons. Tout comme encore l'Est européen et, vus d'Europe, les Orientaux plus ou moins lointains. Il faut là que les bonnes volontés isolées et l'action de notre société trouvent les soutiens institutionnels nécessaires; autant il n'est pas question de vouloir trop embrasser, autant il serait dommageable que des continents entiers et riches de l'aventure des langues, soient laissés à l'écart d'investigations qui ont beaucoup à y trouver.

Daniel COSTE

2 | A.G.

1er décembre 1990
Auditorium de l'Alliance française
IOI, boulevard Raspail Paris (6è)

Cette quatrième assemblée générale de la SIHFLES (la première étant l'Assemblée constitutive) a donné quelques gages à la Société de consommation. Aux participants ont été offerts, grâce à la générosité d'institutions ou de maisons d'édition, des T-shirts, des stylos, la Francophonie de A à Z, des ouvrages d'orthographe ou de grammaire, etc.

MM. Vincent Orssaud et Bruno Plisson représentaient l'un le Ministère des Affaires Etrangères, l'autre la Délégation Générale à la langue française.

Le Conseil d'Administration (qui précédait) a été animé par le Secrétaire général Jacques Verdol ; l'Assemblée générale par le Président Daniel Coste et le Trésorier Roland Desné. De ces deux réunions, résumons les points forts.

. L'année 1990 a été "un bon cru" pour la SIHFLES. Le colloque de Parme, en juin, fut, sur tous les plans, une parfaite réussite. Le numéro 6 de Documents (250 pages) situe désormais notre périodique parmi les grandes revues universitaires.

Daniel Coste souligne combien, avec le temps, la SIHFLES s'ancre sur une approche multi disciplinaire en liant ses activités avec celles des autres historiens : de linguistique, d'autres langues, de l'éducation, etc. Dans le même temps, la Société garde le souci de faire progresser des travaux de fond dans son domaine propre.

. La situation matérielle reste préoccupante paradoxalement, malgré cet essor.

Le Trésorier fait état, fin 1990, de 170 adhérents (nous sommes loin des 300 adhérents souhaités et nécessaires). Les recettes (33 540 F de cotisations, plus une subvention de 10 000 F de la Délégation Générale à la langue française, plus un avoir de 27 756 F) ont tout juste permis de faire face aux dépenses (pour l'essentiel les numéros 4, 5 et 6 de Documents et quelques déplacements à Parme).

L'Assemblée examine et approuve trois propositions destinées à remédier à cet état de fait : campagne de promotion auprès des bibliothèques universitaires, demande de prise en charge par les bureaux linguistiques des adhésions de chercheurs ayant en cours des études sur notre domaine, participation à des émissions de radio ou de télé.

Daniel Coste rappelle aussi que l'assemblée générale prochaine (décembre 1991) devra procéder, statutairement, à un renouvellement partiel du C.A. et du Bureau.

. Projets

Malgré Rabelais - "faute d'argent, c'est douleur non pareille" - le Bureau et l'Assemblée ont ouvert des perspectives hardies pour les années qui viennent.

Rencontres : outre le colloque international de Genève (septembre 1991), sur lequel D. Coste a fourni des éléments nouveaux d'information, la SIHFLES participera en 1992 aux SEDIFRALE (Santiago du Chili) et au congrès de la FIPF (Lausanne) ; des colloques pourraient être tenus à Halle (Allemagne) en 1993, à Edimbourg en 1994 ; une table ronde, qui permettrait de regrouper les historiens des pays de l'est est envisagée ; tout comme une rencontre pluridisciplinaire, en France, en 1992, portant sur une période historique courte.

Publications : Documents maintiendra une alternance entre des numéros ordinaires, des numéros thématiques et des numéros-actes de colloque. Est envisagée pour 1991 la publication d'un Annuaire des membres de la SIHFLES et d'un Vademecum du chercheur, les deux projets pouvant être couplés.

. Deux communications universitaires ont occupé l'après midi.

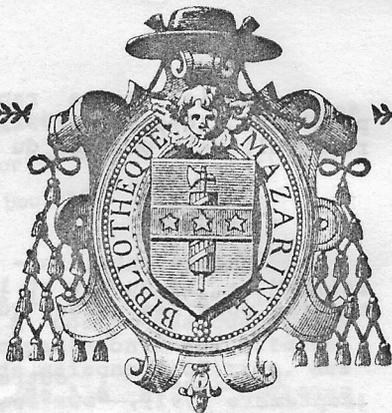
* Richard Wakely (Université d'Edimbourg), prenant appui sur une enquête (1838-1841) réalisée auprès des écoles primaires d'Ecosse a pu dresser un état partiel de l'enseignement du français dans ce pays. Sur 3000 écoles qui ont répondu au questionnaire, 500 donnaient un tel enseignement : résultat honorable et supérieur à celui qu'on trouvait en Angleterre à la même époque. L'analyse des réponses permet à Richard Wakely d'esquisser un tableau concret, notamment sur la formation des maîtres et le choix des manuels et outils d'enseignement.

* Avec Denise Bouche (Université de Nancy), nous abordons la première moitié du XXème siècle et l'Afrique occidentale française (surtout le Sénégal). Après avoir rappelé les origines de l'enseignement en français (écoles congréganistes jusqu'en 1903, écoles de l'Etat français ensuite), Denise Bouche analyse longuement l'expérience, à partir des années 30, des écoles rurales (ou "école d'un nouveau genre de vie"), sous l'impulsion d'Albert Charton. Cette école qui se voulait pragmatique, qui mettait l'accent sur la "ruralisation" et les travaux pratiques de jardinage devait finalement se solder par un large échec, les jeunes Africains ruraux restent fascinés par la vie urbaine et le modèle éducatif de la Métropole.

... Un après-midi qui a illustré deux objectifs de la SIHFLES : la valorisation des études sur la période contemporaine (XIXème et XXème siècles) et celles sur l'histoire du français, langue seconde.

ITINERAIRE : 

LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE



La Bibliothèque Mazarine est la plus ancienne bibliothèque publique de France et très probablement la plus belle de Paris. Elle est située dans un des plus prestigieux bâtiments de la capitale, auquel elle est d'ailleurs rattachée, l'Institut de France, au bord de la Seine, face au Louvre, au 23 quai de Conti. Elle y voisine avec les "Cinq Académies", dont l'Académie française.

C'est par goût personnel du livre que le Cardinal Mazarin, principal ministre de la minorité de Louis XIV, avait ouvert au public, en 1643, sa bibliothèque personnelle. Il en confia la direction au meilleur spécialiste de l'époque, le médecin érudit Gabriel Naudé qui, tout comme son successeur, François de la Poterie, s'efforça d'acquérir des bibliothèques entières et d'acheter à travers toute la France et toute l'Europe les meilleurs livres dans toutes les disciplines.

Afin d'assurer la pérennité de la bibliothèque, Mazarin l'adjoint en 1661 au collège des Quatre-Nations, collège fondé pour pourvoir à l'éducation de soixante jeunes gens originaires des quatre provinces réunies au royaume sous son ministère (Artois, Alsace, Roussillon et Pignerol). Trois siècles plus tard, la Bibliothèque Mazarine accueille toujours ses lecteurs dans son cadre du XVII^{ème} siècle, aux somptueuses boiseries.

Tout au long du XVIII^{ème} siècle, elle s'enrichit d'acquisitions judicieusement choisies, en archéologie, sciences expérimentales et médicales, récits de voyages, et, devenue bibliothèque d'Etat, au moment de la Révolution, elle bénéficie des confiscations opérées sur les bibliothèques ecclésiastiques, ou des prélèvements dans les collections des émigrés. Une politique très méticuleuse des conservateurs de l'époque permet d'enrichir de façon intelligente les fonds des diverses bibliothèques parisiennes, Sainte-Geneviève et la Mazarine en particulier. De nombreux legs et dons viennent compléter les acquisitions au cours des deux siècles suivants, - on signale entre autres la donation de Jean-Jacques Ampère, fils du physicien, ayant légué une importante collection concernant les langues et civilisations scandinaves et

germaniques - ce qui explique l'importance du fonds rassemblé : 500 000 volumes dont 180 000 pour les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, 1 200 titres de périodiques, 4 600 volumes de manuscrits, 2 370 volumes d'incunables.

Certains domaines sont très bien représentés : livres anciens (et récents) sur l'histoire, les sciences religieuses, la politique, la médecine, les sciences, l'histoire du livre, et on trouve de nombreux ouvrages consacrés à la pédagogie, aux langues notamment, comme en témoignent, par exemple, le *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^{ème} siècle*. (Bibliothèques de Paris et des départements). - Paris : Imprimerie Nationale, 1886, et son *Complément*. - Paris : INRP, 1979), qui recensent, pour ce seul siècle, un très grand nombre de grammaires françaises, grecques ou latines, ou d'autres langues, des dictionnaires et vocabulaires, des traités de civilités, etc.

Un premier sondage effectué à notre intention a permis de localiser une cinquantaine d'ouvrages pouvant nous intéresser au plus haut chef, manuels d'enseignement du français (et d'autres langues) destinés à tous les étrangers ou à des locuteurs de telle ou telle langue. Citons quelques exemples parmi les plus anciens :

- *Lesclaircissement de la langue françoise compose par maistre Jehan Palsgrave angloys natyf de Londres et gradué de Paris*. - Londres : 1530.
- *Le Vocabulaire en quatre langues, flamanque, françoise, latine, espagnole* de Noël de Barlamont. - Louvain, 1551, ou du même auteur les *Entretiens familiers françois, allemands et latins : où il est traicté de la manière d'apprendre les langues, de profiter dans les exercices, de lire les auteurs, d'escrire des lettres, de vivre à la cour, et de réüssir dans la conversation...* - Genève : 1667.
- *L'Aprenmolire françois : pour aprendre les jeunes enfans et les estrangers à lire en peu de temps les mots des escritures françoises...* de Pierre Le Gaynard - Paris : 1609.
- *Les Principes infaillibles et les règles assurées de la juste prononciation de nôtre langue : ouvrage... nécessere à tous les étrangers...* par Lartigault. - Paris : 1670.

S'agissant des ouvrages anciens ou plus récents, il convient de signaler que le fonds ne recouvre pas celui de la Bibliothèque Nationale, et que l'on dispose de nombreux ouvrages en accès direct, dictionnaires ou encyclopédies, y compris parmi les plus anciens.

Gisèle Kahn
avec l'aide de M. Pierre Gasnault, conservateur en chef

Pierre-Nicolas CHANTREAU 1741-1808

BEST-SELLER ET
AGENT SECRET

On n'en finit jamais avec Pierre-Nicolas. Fils, petit-fils d'avocat, il fait pourtant ses études à l'Ecole Militaire de Paris, mais ne sera jamais soldat. Il enseigne le français une dizaine d'années à l'Ecole Militaire d'Avila (Espagne) et l'histoire à l'Ecole Militaire de Fontainebleau (puis Saint-Cyr). Au début de la Révolution il est citoyen actif d'une section dite Marat-Marseille : c'est un admirateur de Rousseau, de Voltaire surtout avec lequel il partage une commune aversion contre les ecclésiastiques. A la fin d'une vie de travail et d'intrigues politiques diverses, il laisse une oeuvre écrite d'une vingtaine de volumes, à quoi s'ajoute sa participation comme rédacteur à deux ou trois journaux locaux. Que retenir d'une existence où l'enthousiasme se mêle à l'hypocrisie, le médiocre à l'excellent?

L'extraordinaire réussite, d'abord, d'un auteur-maître de français, champion incontesté du manuel pédagogique. En 1781, P.N. Chantreau publie son Arte de hablar bien frances (l'Art de parler un bon français), qui va très au-delà d'une simple grammaire à l'usage des Espagnols. Pendant plus d'un siècle (jusqu'en 1885, au moins) il ne s'écoulera pas une ou, au plus, deux années sans que sorte des presses une nouvelle édition du "Chantreau". A Madrid, d'abord, à Barcelone ; hors d'Espagne à Perpignan, Bordeaux, Lyon, Paris et même Bruxelles. Par la longévité et le nombre des éditions, Chantreau l'emporte sur Hollyband au XVI^e siècle ou Claude Mauger au XVII^e.

Un tel succès qui ne se renouvellera pas au XIX^e, ni, sans doute au XX^e (Notre Mauger, celui de Gaston n'a que 36 ans... mais sa carrière, il est vrai, reste toujours ouverte !), un tel succès comment l'expliquer ? Par les circonstances, certes : l'importance de l'influence française et la curiosité des Espagnols pour la Révolution française. Mais, plus durablement, par les qualités de l'oeuvre.

L'Arte de hablar bien frances à la différence de ses prédécesseurs et de la plupart de ses successeurs est fondé sur une comparaison permanente et intelligente des deux langues, l'espagnole et la française, dans tous les domaines : phonétique, orthographe, grammaire, lexique, phraséologie. Un parti-pris d'auteur souvent injustement oublié aujourd'hui.

Autre caractéristique maîtresse : Chantreau a créé le prototype de ce qui sera le manuel de langue étrangère au XIX^e siècle, un manuel complet qui ajoute à la phonétique, l'orthographe et la grammaire du XVIII^e un vocabulaire méthodique, une collection de phrases usuelles, des anecdotes et citations, le tout assorti d'exercices d'application et de récapitulation. En somme, une méthodologie aujourd'hui dépassée mais qui, en 1781, avait un siècle d'avance.

On aurait pu croire que Chantreau, professeur apprécié, auteur comblé, allait vivre en Espagne le reste de ses jours. Dès 1782, un an après la publication de son Arte de hablar, il quitte l'Espagne, rentre en France.

Il reviendra en Espagne, dix ans plus tard... comme espion du gouvernement français. Le Ministre des Affaires Etrangères lui confie une mission secrète : s'informer, en Catalogne, sur les projets des Espagnols et des immigrés français dont on peut craindre qu'ils tentent, en commun, d'envahir la France pour y rétablir l'Ancien Régime. Chantreau quitte Paris en janvier 1792, séjourne à Barcelone et autres villes catalanes, accomplit sa mission et en rend compte à son retour au nouveau ministre, le futur général Dumouriez.

Mais en ces temps révolutionnaires, tout va vite et l'on est pressé. L'année 1792 ne s'est pas achevée que Chantreau publie sous le titre Lettres écrites de Barcelone un compte-rendu détaillé de ses activités d'espionnage en Catalogne. Ses secrets sont désormais des secrets de Polichinelle.

Il nous en reste, parce que Chantreau est un vrai journaliste, un reportage vivant sur la vie des Espagnols et surtout celle des immigrés : sur les suspicions des Espagnols devant tous ces Français qui les envahissent ; sur les illusions et la sous-information, la futilité et le désœuvrement des immigrés (qui préfigurent l'existence des groupes d'immigrés politiques aujourd'hui. On songe, mutatis, mutandis, à la vie des immigrés chiliens en Catalogne, telle que l'a raconté un romancier qui est un des leurs.)

Oui, décidément, il faudrait rééditer Pierre-Nicolas !



★ DOCUMENTS...

Trois numéros exceptionnels sont prévus : le n° 8, juin 1991, sur les travaux du Colloque de Parme ; le n° 9, janvier 1992, sur "les enseignants et les enseignés". Coordination de Carla Pellandra et Herbert Christ ; le n° 11 (janvier 1993) sur les travaux de la rencontre de Genève. Les numéros 7 et 10 seront des numéros ordinaires.

★ LA DICTÉE

Par André Chervel et Danielle Manesse, 287 pages, Calmann-Levy.

De tous les obstacles que les professeurs de français ont dû affronter au cours de leur carrière besogneuse, l'orthographe française n'est pas l'un des moindres. D'où l'intérêt de La Dictée (en sous-titre : les Français et l'orthographe, 1873-1987). Chacune de ces deux dates correspond à une évaluation portant sur 3000 élèves de 10 à 15 ans, soumis à la même dictée. Les analyses liées à cette comparaison portent, entre autres, sur l'enseignement de l'orthographe, la typologie des fautes, les résultats différents obtenus par garçons ou filles...

★ VOYAGER, EXPLORER

Thème du 22ème numéro (1990) de la revue. Dix-huitième siècle (200F) organe de la Société Française d'Etudes du XVIIIe siècle.

BREVES

